

Perché sur les contreforts de la Montagne noire, Montolieu est l'un des rares villages du livre qui ne connaît pas la crise. La commune compte toujours une quinzaine de bouquinistes, autant d'artisans d'art et surtout deux musées d'une remarquable richesse. Un cas unique pour une commune d'à peine 800 habitants.



Montolieu, Aude

LE VILLAGE LIVRE SES SECRETS

Par Axel Puig





Sébastien Ducrocq croit en l'avenir de Montolieu. Pour preuve, il a acheté un immeuble de trois étages pour y installer sa librairie.

Au rez-de-chaussée, c'est le royaume des affiches et des livres d'art. Un escalier en bois mène ensuite vers des étals sans fin de romans. Quelques marches supplémentaires et on entre dans le domaine des sciences humaines. Sur les étagères, des livres de philosophie ou de sociologie, des livres épuisés, introuvables dans une librairie classique. Tous sont d'occasion, mais la plupart semblent à peine sortis de l'imprimerie. « J'ai 30 000 références, dont 20 000 poches répartis sur 200 m² de surface de vente », précise Sébastien Ducrocq, patron de la librairie La Manufacture. Dans le métier depuis 25 ans, Sébastien fait partie de la quinzaine de libraires installée à Montolieu. Arrivé en 2004 dans le village audois suspendu entre deux ravins, il a monté une première librairie avec des associés, avant de racheter cet immeuble situé au cœur du village. Depuis

deux ans, avec sa femme, il a fait de cet ancien bistrot-concert une librairie-galerie riche d'un fonds unique en son genre, introuvable dans bien des grandes villes de France. « J'avais une petite librairie à Toulouse, d'environ 20 m². Ici, j'ai de l'espace et plus de passage qu'en ville, sourit-il. Mes clients viennent de Castres, Albi, Toulouse, Narbonne, etc. Il y a aussi les vacanciers et les propriétaires de résidences secondaires. Pour travailler toute l'année, il faut avoir une offre différenciée. Pour ma part, j'ai une spécialisation en sciences humaines. Beaucoup d'artistes, de professeurs d'histoire de l'art, d'enseignants cherchent chez moi des livres qu'ils ne trouvent pas ailleurs. »

Le pionnier fait de la résistance

L'histoire d'amour entre Montolieu et les livres débute en 1990 grâce à Michel Braibant, un relieur installé à Carcassonne qui souhaitait trans-

mettre la mémoire des métiers du livre. En 1991, grâce à sa collection personnelle et diverses dotations, ouvre le Musée des arts et métiers du livre. Aussitôt, les premiers bouquinistes s'installent dans le village qui devient, avec Bescherelle en Bretagne, un pionnier des villages du livre. « À cette époque, la vigne était en crise, la dernière tannerie venait de fermer, le village était un peu en déclin, raconte Jeanne Etoré-Lortholary, actuelle présidente de l'association Montolieu village du livre et des arts. L'idée était un peu folle, mais ça a marché. Il y avait beaucoup de locaux vides. Les libraires les ont rachetés et rénovés. »

Trois décennies plus tard, certains bouquinistes sont partis, d'autres sont arrivés, si bien que le village compte toujours une quinzaine de professionnels et presque autant d'artisans qui ont choisi de s'installer ici pour profiter de la dynamique culturelle. Certes, certains libraires peinent.

D'autres se sont orientés vers Internet pour vendre leurs ouvrages, mais la prouesse reste de taille à l'heure où la plupart des villages du livre périclitent ou disparaissent.

À une cinquantaine de mètres de la Manufacture, Marie-Hélène Guillaumot donne quelques pistes pour expliquer ce succès. En 2007, elle a ouvert la Rose des vents, une librairie généraliste, mais avec des spécialités : le régionalisme, l'Histoire, les vieux livres scolaires. « On bénéficie du fait d'être dans un village du sud, joli, avec des restaurants, des rivières dans lesquelles on peut se baigner. L'été, il y a au moins trois ou quatre concerts par semaine, un festival de jazz, des apéros dans la rue. Et puis, après trente ans d'existence, le village du livre a atteint une certaine maturité et une renommée », détaille-t-elle en ouvrant la porte de sa boutique établie dans une cave viticole du XVI^e siècle.

À ceci, s'ajoutent les rencontres d'auteurs – Daniel Pennac ou Jean-Claude Laclavetine, pour ne citer que les plus connus –, le salon du livre ancien et d'occasion, chaque week-end de Pâques. Cette réussite s'explique aussi par l'histoire même du projet de village du livre. « C'est une initiative

privée qui en est à l'origine. Les bouquinistes n'ont reçu aucune aide. La plupart sont propriétaires, poursuit Marie-Hélène Guillaumot. Quand une municipalité achète des locaux pour les mettre à disposition, l'implication des bouquinistes n'est pas la même. Et puis ça marche parce qu'on est nombreux. Ensemble, on a créé un vrai pôle d'activité avec une offre variée, un fonds colossal. »

Depuis son bureau à l'entrée du Musée des arts et des métiers du livre, Claire Giovanangeli-Taoussi contribue grandement à ce succès. Directrice de l'association, conservatrice du musée, elle anime aussi la fédération des villages du livre. « Pour qu'un tel projet réussisse, il faut qu'il soit porté par un corps structuré et structurant, avec une gouvernance partagée. Ce doit être un projet ancré sur le territoire. Il faut avoir envie de faire vivre la cité. Le secret, c'est les hommes ! »

«
**municipalité
achète des locaux
pour les mettre
à disposition,
l'implication
des bouquinistes
n'est pas
la même.**

Ancienne juriste, Marie-Hélène Guillaumot a ouvert sa librairie il y a 13 ans. Depuis, son chiffre d'affaires ne cesse d'augmenter.





Claire Giovanangeli-Taoussi (à gauche) et Jeanne Etoré-Lortholary (à droite), sont respectivement directrice et présidente de l'association Montolieu village du livre et des arts.

Resto et légumes en libre-service

Une épicerie, une pharmacie, un tabac-presse, une école, cinq restaurants, un bistrot « où tout le monde se mélange », et même un distributeur automatique de légumes mis en place par un maraîcher bio du village. La dynamique culturelle a permis à Montolieu de conserver ou d'attirer bon nombre de commerces. « Sur 800 habitants, nous avons une trentaine de personnes qui travaillent dans le domaine de la culture. Ils participent au maintien des commerces », confirme Jeanne Etoré-Lortholary. Soucieuse du développement de son village, Claire Giovanangeli-Taoussi souligne néanmoins des pistes qui pourraient accroître son attractivité. « Il nous manque une infrastructure pour héberger des jeunes et des auteurs en résidence, un distributeur de billets, des parkings et peut-être un panneau sur l'autoroute. »

estime-t-elle. Pour les libraires, le musée est un autre atout de taille. « Il attire entre 7 000 et 9 000 visiteurs par an. Nous proposons aussi des

ateliers pédagogiques, des cours de reliure, de gravure, d'écriture qui drainent 10 000 à 12 000 personnes chaque année. La stratégie du musée est d'attirer une clientèle qui ira ensuite visiter les libraires. »

Le don d'une collection

Depuis quatre ans maintenant, libraires, artisans et commerçants peuvent compter sur l'ouverture d'un second musée. Cette fois, il n'est pas question de livres, mais des peintures, sculptures, installations de la deuxième moitié du XX^e siècle et du début du XXI^e siècle qui constituent la collection Cérés Franco. Née au Brésil en 1926, Cérés Franco fut pendant des décennies une galeriste collectionneuse de renom, soutenant et révélant au public des artistes avant-gardistes, de toutes les nationalités, souvent en marge des grands courants. Dans sa galerie parisienne ou chez elle, elle a accumulé au fil du temps près de 2 000 œuvres : naïfs brésiliens et européens, art populaire sud-américain, art brut, singuliers, issues du mouvement CoBra (ou Internationale des artistes expérimentaux) ou de la Nouvelle figuration.

Après bien des péripéties, son incroyable collection a atterri en 2015 à Montolieu, en grande partie grâce à la persévérance d'Henri Foch. La soixantaine, une riche carrière dans la finance derrière lui, Henri Foch a décidé de changer de vie, de quitter Paris pour vivre sur la terre de ses ancêtres audois. Avec Dominique

Un souffle de liberté

« Cérés a décelé des talents qu'on rejetait, des artistes qui fuyaient les dictatures d'Amérique du sud. Dans sa collection, souffle un vent de liberté », dit Henri Foch. Pour bien comprendre la richesse de cette collection, une seule solution : visiter le musée qui propose, jusqu'au 1^{er} novembre, une exposition sur le thème des « Voleurs de feu ». Parmi les 2 000 œuvres, une sélection a été opérée pour présenter au public « toutes les facettes représentatives de l'ensemble de la collection : artisans anonymes de l'art populaire, naïfs, autodidactes de l'art brut ou singulier, outsiders, artistes de la Nouvelle Figuration, expressionnistes, surréalistes, et de nombreux inclassables selon les conventions les plus usuelles ».



À l'entrée du village, une ancienne coopérative viticole a été transformée en musée où sont exposées des œuvres de la collection Cérès Franco.

Polad-Hardouin, la fille de Cérès Franco aujourd'hui décédée, il a tout fait pour que cette collection dispose d'un lieu à sa mesure et que, conformément à la volonté de la galeriste brésilienne, elle soit accessible au plus grand monde. En mai 2015, il rachète pour 250 000 € une ancienne cave viticole de 2 000 m². Deux mois plus tard, la première exposition est inaugurée. « *Je ne peux accepter l'idée qu'il faudrait une offre culturelle au rabais pour des départements pauvres comme l'Aude. Les gens méritent le meilleur, on ne peut faire du nivellement par le bas* », explique le mécène. La première exposition réalisée, la famille de Cérès Franco et Henri Foch s'attendent ensuite à organiser la donation de la collection. Fort du soutien de la Région Occitanie, un Groupeement d'intérêt public (GIP) est constitué, regroupant la commune, l'agglomération de Carcassonne, le département, la Région et l'association

«
**accepter l'idée
 qu'il faudrait une
 offre culturelle
 au rabais pour
 des départements
 pauvres.**»

pour la valorisation de la collection Cérès Franco. Après cinq ans d'aléas administratifs, l'acte de donation est signé en février dernier. Désormais propriétaire de 1 650 œuvres d'art, le GIP a programmé une succession de travaux pour aménager l'ancienne cave viticole, accroître la surface d'exposition, aménager des réserves conformes aux normes hygrométriques et de température qu'imposent la conservation des œuvres. « *Le*

projet est sur de bons rails, se réjouit Henri Foch. Maintenant, l'objectif est d'obtenir le label Musée de France. Actuellement, nous avons 5 000 visiteurs par an. Après les travaux, j'espère que l'on triplera la fréquentation. » Réunis, les deux musées attireraient ainsi plus de 30 000 visiteurs par an. De quoi réjouir la quinzaine de bouquinistes, d'artisans et de commerçants de ce petit village audois, sentinelle culturelle nichée dans un écrin de nature.

Contacts

Musée des arts et des métiers du livre

39 rue de la Mairie
 11170 Montolieu
 Tél. : 04 68 24 80 04

www.montolieu-livre.fr

Coopérative-musée Cérès Franco

5 route d'Alzonne
 11170 Montolieu
 Tél. : 04 68 76 12 54

www.collectionceresfranco.com